

Le VI^e congrès international de la société européenne des études juives

Tolède, 19-23 Juillet 1998

Lisa Anteby



Édition électronique

URL : <http://bcrfj.revues.org/3992>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1998

Pagination : 85-89

Référence électronique

Lisa Anteby, « Le VI^e congrès international de la société européenne des études juives », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 3 | 1998, mis en ligne le 11 juin 2008, Consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://bcrfj.revues.org/3992>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

**LE VI^e CONGRES INTERNATIONAL
DE LA SOCIETE EUROPEENNE DES ETUDES JUIVES
Tolède, 19-23 Juillet 1998**

La société européenne des études juives organise tous les quatre ans un congrès où se retrouvent des chercheurs d'Europe mais aussi des États-Unis et d'Israël. L'ouverture du congrès, dans la magnifique synagogue restaurée *del Transita* située dans le vieux Tolède, fut grandiose. Après les discours des notables de la ville, la conférence inaugurale, intitulée « L'héritage oral et la renaissance de l'hébreu », fut présentée par le Professeur Shlomo Morag de l'Université hébraïque de Jérusalem. Le conférencier commença dès le début par rassurer ses auditeurs en déclarant qu'il s'était préparé à prendre la parole par une chaleur de 30 degrés mais qu'il leur promettait de l'écouter étant donnée que la température dépassait les 40 degrés ! En effet, le vrombissement de dizaines d'éventails castillans scandaient ses mots...

Il ouvrit son discours en rappelant le lieu historique dans lequel nous nous trouvions, et introduisit, par un jeu de mots, le sujet dont il allait traiter, en suggérant que Tolède proviendrait de l'hébreu *toldot*, « légendes », « histoires ». Il enchaîna sur les processus de préservation de la langue hébraïque durant les différentes périodes de l'histoire juive et sur le rôle des diverses traditions de lecture et de récitation des textes sacrés qui ont contribué à maintenir l'hébreu, jusqu'à ce que cette langue devienne un moyen de communication au sens large pour les Israéliens d'aujourd'hui. Il conclut qu'il faudrait, par conséquent, parler actuellement non pas de « renaissance » (*revival*) de l'hébreu mais plutôt de « retour » (*return*) à l'hébreu.

Le programme se termina par un concert du célèbre chanteur-compositeur israélien David Broza, né lui même à Madrid et dont les chansons s'inspirent de la musique judéo-espagnole. Les notes de sa dernière chanson, dédiée à la paix en Israël, retentirent avec beaucoup d'émotion dans cette ancienne synagogue où tant de prières avaient été récitées il y a plus de cinq siècles...

Le lendemain débutèrent les conférences académiques, divisées en plusieurs sections : Études bibliques ; Littérature rabbinique ; Philosophie et pensée

juive ; Hébreu et langues juives (Ladino et Yiddish, principalement) ; L'histoire juive ancienne (dont deux séances sur Philon d'Alexandrie), médiévale et moderne ; Littérature juive médiévale, judéo-espagnole et contemporaine (poésie et roman hébraïques) ; Art et musique juifs ; Sciences sociales juives (sociologie contemporaine) ; Bibliothèques, archives et musées juifs ; enfin, Études sépharades (histoire et musique sépharades, Marranes).

Ce congrès réunissait en effet plus de 200 historiens, linguistes, rabbins, sociologues, anthropologues, musicologues, conservateurs, et autres spécialistes qui traitent, chacun dans sa discipline, d'études juives. D'où un nombre impressionnant de séances et de sujets, avec parfois neuf sessions parallèles, deux plages horaires le matin et l'après-midi, le tout réparti sur quatre jours ; au total, plus de 24 conférences quotidiennes ! Parmi les participants, on remarquait un large public hispanophone ainsi qu'un nombre non négligeable d'étudiants espagnols s'intéressant aux études juives. On notait aussi la présence de nombreux Allemands, plusieurs Israéliens, quelques Américains et une poignée de Français (en majorité des historiens, dont M. Hadas-Lebel, R. Goetschel et S.A. Goldberg, coordinatrice de la section d'histoire moderne).

S'il y avait un sujet qui semblait prédominer parmi cette quantité et cette diversité de communications, ce fut bien celui des études dites « sépharades », un des thèmes obligés auquel on ne pouvait échapper dans un congrès tenu à Tolède. Dans un lieu tellement chargé d'histoire juive, les recherches sur les Juifs d'Espagne, la traditionnelle *sfarad*, étaient à l'honneur, et quelques sessions se déroulèrent même entièrement en espagnol, au désespoir des non-hispanophones ! En particulier, de nombreuses séances furent consacrées à tous les aspects de la vie des Juifs séfarades : histoire (surtout à l'époque de l'Espagne médiévale), études judéo-arabes, langue, littérature et musique judéo-espagnole et ladino, sans oublier les nombreuses sessions consacrées aux études sur les Marranes.

Outre ces séances, tenues dans le bâtiment de l'université Castilla-La Mancha, une session plénière avait lieu tous les matins, dans la splendide cour de style mauresque, avec chaque fois une conférence sur un sujet général dressant, en cette fin du XX^e siècle, un bilan de l'état de la recherche dans les différentes disciplines. Ainsi, F. Garcia s'entretint de « l'impact de cinquante ans de recherche concernant les études sur Qumrân » ; S. Reif adressa la question de « l'impact sur les études juives d'un siècle de recherche sur la Genizah » ; G. Sed-Rajna présenta un état des lieux « des études sur l'art juif dans les cinquante dernières années » ; enfin, P. Schäfer fit part de ses réflexions sur « la mystique juive au vingtième siècle ».

Je m'attacherai à décrire brièvement les séances de la section d'histoire juive moderne, auxquelles j'ai assisté le plus régulièrement. Un nombre important de

contributions ont traité de divers aspects de l'émancipation des juifs et les relations avec les chrétiens dans différents pays d'Europe. L'examen de traités chrétiens hollandais du XVIII^e siècle concernant l'histoire et le destin des juifs (J. Frishman) ou bien l'étude de l'impact de l'émancipation sur les communautés juives rurales du duché de Sachsen-Meiningen entre 1811 et 1871 (A.-R. Löwenbrück) ont constitué de nouveaux apports à l'histoire des juifs de cette époque.

Quelques interventions ont porté sur l'étude de communautés juives, surtout en Italie, comme en ont témoigné les présentations ayant trait aux droits des femmes juives durant la Renaissance italienne (K. Stow), aux juifs de Syracuse (Sicile) au XIV^e et XV^e siècles (V. Morabito) et à rétablissement d'un ghetto juif à Modène au XVII^e siècle (D. Calabi). Des données sur les juifs des Baléares (G. Mound), dont beaucoup étaient marranes, ainsi qu'une étude sur la présence juive au Mexique entre 1580 et 1821 (J. Moran) ont apporté des perspectives parfois méconnues sur ces groupes aux marges de l'histoire juive. Enfin, deux contributions sur des communautés contemporaines ont offert de nouvelles directions de recherche : H. Avni a proposé un nouveau modèle d'approche dans l'étude des diasporas à partir du cas des juifs d'Amérique latine, qui diffèrent, selon lui, des autres « nouvelles diasporas juives » (aux USA, Canada, Australie et Afrique du Sud) en raison de la délégitimation de la présence juive dans ces pays, du caractère pluraliste (ashkénaze, sépharade et oriental) de ces communautés et de l'aide d'organismes juifs internationaux dans le développement de l'immigration vers l'Amérique du Sud. N. Baumel Joseph, quant à elle, a montré dans son étude sur la communauté juive d'Irak installée à Montréal, que l'alimentation constituait un domaine privilégié pour traiter de la pratique religieuse, du processus de modernisation et du rôle des femmes dans le maintien de l'identité communautaire, suggérant qu'il faudrait développer les recherches sur la fonction des femmes dans les diasporas juives.

Mais les séances qui traitaient de la vie juive en Europe de l'Est et en Allemagne ont tenu la place la plus importante, avec des communications sur l'éducation juive en Hongrie (V. Ba'nyai) et à Prague au XIX^e (V. Leininger) ou sur l'imprimerie de livres juifs en Pologne au XVI^e et XVII^e siècles (K. Pilarczyk). On doit à C. Weissier l'un des seuls témoignages sur la vie des femmes ashkénazes au XVI^e siècle par sa contribution qui portait sur deux textes de *tshines*, des prières écrites par des femmes juives en Pologne. Par ailleurs, les conférences consacrées aux Juifs d'Allemagne furent suivies avec beaucoup d'intérêt, telle la présentation concernant le concept d'orientalisme « juif », présent dans l'architecture des synagogues allemandes ou dans les vêtements d'inspiration arabe des premiers sionistes, et ensuite repris par les antisémites pour accentuer la « différence » des juifs (I. Kalmar), ou la

discussion des relations ambivalentes entre deux figures du judaïsme allemand, G. Scholem et W. Benjamin (A. David-Skinner), ou encore l'étude de l'essor de l'historiographie juive dans l'Allemagne d'Hitler (M. Brenner) ou bien l'analyse du « rapatriement » des juifs d'origine polonaise dans les années 30 (Y. Weiss). Enfin, avec l'ouverture de l'ex-Union Soviétique, deux communications ont débattu des perspectives de recherche qu'offrent la découverte de documents inédits, comme ceux du YIVO à Vilna (E. Bramson) ou l'accès aux archives russes, qui représentent une source de connaissance supplémentaire pour l'histoire juive dans ce pays (J. Klier). Ce fut S.A. Goldberg qui résuma peut être de façon la plus originale cet aspect du temps, si fondamental pour les historiens, en posant la question de la temporalité dans les études juives et dans leurs rapports avec la discipline historique.

En dernier lieu, un ensemble plus restreint de présentations ont porté sur la Palestine moderne et sur le sionisme en particulier. On signalera l'intervention d'E. Antébi, qui apporta de nouveaux éléments concernant les motivations du Baron de Rothschild quant à la création des colonies juives, l'étude de S. Sufian, qui démontra comment la cargaison de médicaments offerts par les américains au *Yishouv* en 1916 représentait une manœuvre politique qui renforçait les intérêts des États-Unis dans la région et le travail de M. Simoni, qui proposa d'examiner les institutions de charité (dans le domaine de l'éducation et de la santé) sous le mandat britannique en tant qu'instruments dans la mise en place du pouvoir et de l'identité du futur État d'Israël. Enfin, avec un sujet bien provocateur, M. Raphaël rapporta la « croisade » entre 1935-1948 d'un rabbin américain anti-sioniste à laquelle répondit l'intervention que j'ai moi-même faite à propos de l'immigration actuelle vers Israël, un pays désormais définit par certains comme déjà « post-sioniste ».

Il s'est donc avéré que les thèmes principaux qui préoccupent les chercheurs restent encore axés sur l'Europe, que ce soit les phénomènes liés à l'émancipation des Juifs ou ceux de l'époque culminante du judaïsme allemand précédant la Shoah ; on peut, cependant, déplorer l'absence notoire de recherches sur l'Israël contemporain, dans ses aspects sociaux et historiques ainsi que la faible quantité de travaux sur les communautés juives non-européennes (bien qu'une séance de la section de sociologie se rapportait aux questions identitaires en Israël et en diaspora).

Quant aux activités moins académiques, l'une des après-midi fut réservée à une visite guidée dans le quartier juif de Tolède, la *juderia*. Nombre de témoignages d'une vie juive, jadis florissante, demeuraient dans la ville, telles les marques laissées par remplacement des *mezouzot* sur les linteaux des portes ou les étoiles de David qu'on apercevait ici et là sur les portails et les murs des maisons. D'ailleurs, les magasins de souvenirs exploitaient cette dimension

historique, en exposant tous genres d'objets décorés de thèmes juifs. Après la visite de l'ancienne maison d'une famille marrane, l'itinéraire se termina dans la synagogue Maria la Blanca, avec ses dizaines de colonnes, qui fut reconvertie en église et restaurée à présent en musée.

Les soirées étaient elles aussi bien chargées, avec des spectacles en plein air dans la cour du bâtiment de l'université. Le premier soir, des « Contes juifs du Maroc à l'Europe de l'Est » furent présentés par une conteuse d'origine marocaine ; le second soir fut consacré à un concert de musique classique espagnole, et le troisième à des chants judéo-espagnols entendus à travers le monde. Sous le ciel étoilé de la Castille, ces activités nocturnes offraient un délicieux moment de répit au public de chercheurs, las après les journées intensives du colloque qui ont offert un vaste tableau des études juives au seuil du XXI^e siècle.

Lisa Anteby
CRFJ